

Avi Avital et I Musici

Présenté par



DIMANCHE

12

JUILLET

16 H

AMPHITHÉÂTRE
FERNAND-LINDSAY

PROGRAMME

- **JOHANN SEBASTIAN BACH** (1685-1750)
CONCERTO EN SOL MINEUR, BWV 1056
- 10 MIN
- **ANTONIO VIVALDI** (1678-1741)
CONCERTO POUR MANDOLINE EN LA MINEUR,
RV 356 - 7 MIN
- **GIOVANNI PAISIELLO** (1740-1816)
CONCERTO POUR MANDOLINE EN MI BÉMOL
MAJEUR - 17 MIN
- **BÉLA BARTÓK** (1881-1945)
DANSES POPULAIRES ROUMAINES - 6 MIN
- **SULKHAN TSINTSADZE** (1925-1991)
SIX MINIATURES SUR DES THÈMES
FOLKLORIQUES GÉORGIENS - 10MIN
- **GIL ALDEMA** (1928-2014)
IN CHASSIDIC MOOD – MOUVEMENTS III, IV
ET V - 13 MIN
- **MANUEL DE FALLA** (1876-1946)
DANSE ESPAGNOLE
(TIRÉE DE LA VIDA BREVE) - 4 MIN

ENTRACTE – 20 min

ARTISTES

Avi Avital, mandoline et direction
I Musici de Montréal=

NOTE DE PROGRAMME

La mandoline est un instrument trop longtemps relégué aux marges du grand répertoire. Attestée dans l'iconographie dès le XVe siècle, elle apparaît sous ses premiers modèles au début du XVIIe siècle. Souvent employée à l'époque baroque dans des concertos aux couleurs populaires et des airs en *obbligato* au parfum contemplatif, la mandoline fascine à juste titre. Née vraisemblablement dans les rues de Naples, elle a été adoptée par de nombreuses traditions populaires, dont un exemple notable demeure l'*estudiantina*, qui anime les nuits de la ville coloniale de Guanajuato, au Mexique, avec des sérénades au charme suranné.

Dans la voix de la mandoline se retrouve une centralité presque théologique : celle d'un timbre qui oblige l'oreille à réapprendre l'écoute, à se défaire des hiérarchies implicites entre soliste et ensemble, entre « grand » et « petit » instrument. Dans ce geste, toute forme concertante respire, soutient, réfracte, comme une matière sonore devenue transparente à elle-même.

Ce programme, conçu par le virtuose passionné Avi Avital, est traversé par des œuvres de Bach, Vivaldi et Paisiello, mais aussi par les projections plus modernes de Bartók, Tsintsadze, Gil Aldema et Manuel de Falla. En dessinant une cartographie sans centre fixe, Avi Avital propose un parcours riche et enthousiasmant. Le baroque n'y est pas un style historique, mais une énergie persistante : celle de la variation, de l'ornement comme nécessité expressive, de la danse sous-jacente à toute architecture harmonique. Chez Vivaldi, la mandoline devient un personnage autonome, une voix qui refuse de rester décorative pour s'affirmer comme discours. Chez Bach, elle s'inscrit dans une pensée de la structure où chaque note semble pesée comme une conséquence métaphysique.

Mais c'est peut-être dans les résonances dites « folkloriques » que ce programme trouve son expression la plus organique. Bartók, en reconfigurant les danses populaires roumaines, ne cite pas : il extrait, condense, reconstruit une mémoire collective devenue abstraction rythmique. Tsintsadze, dans ses miniatures géorgiennes, prolonge cette idée d'un folklore non pas illustratif, mais transfiguré par l'écriture. Sa musique épouse un dramatisme et un lyrisme qui rappellent sa partition déchirante et nostalgique

pour le film *Le Père du soldat* (1964). Ici, la mandoline devient presque la pythonisse de l'aventure humaine : elle fouille des couches de mémoire sonore sans jamais les fossiliser.

I Musici de Montréal, dans cette perspective, agit comme une chambre de résonance critique. L'ensemble ne cherche pas l'effacement, mais la lisibilité des tensions expressives entre pulsation et suspension, lyrisme et structure, clarté du dessin baroque et frottements du XXe siècle. Le résultat n'est pas une synthèse, mais une cohabitation active et toujours féconde.

Il serait tentant de lire ce programme comme une célébration de la virtuosité. Ce serait insuffisant. La virtuosité, ici, n'est jamais exhibition. Elle est plutôt la porte d'entrée vers une écoute élargie, vers une attention qui accepte de ne pas se fixer sur un seul centre de gravité. Avi Avital ne « joue » pas la mandoline comme un instrument rare ; il en explore la capacité à devenir langue, c'est-à-dire système de pensée autant que de son.

Dans le cadre ouvert de l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay, cette proposition prend une dimension supplémentaire : celle d'une acoustique non domestiquée, où les distances ne sont pas des pertes, mais des extensions. La musique y circule comme un phénomène atmosphérique, toujours en train de se recomposer.

Ce concert, inscrit dans le parcours de l'édition 2026 du Festival de Lanaudière, rappelle ainsi une vérité ancienne, mais rarement formulée avec autant de netteté : la tradition n'est pas un répertoire, mais une circulation. Et la mandoline, sous les doigts d'Avi Avital, en devient l'un des vecteurs les plus sensibles, précisément parce qu'elle refuse toute monumentalité.

Dans ce dialogue avec Avi Avital et I Musici de Montréal, le passé ne se conserve pas : il se réactive, se trouble, se recompose. C'est peut-être là que réside la véritable dramaturgie de cette soirée — non dans l'enchaînement des œuvres, mais dans une conversation jamais interrompue entre la corde pincée et la pulsation collective, entre l'individu virtuose et la vibration orchestrale.